

Les 3 qualités de l'entrepreneur responsable : les 3 P

Pierre Cochetoux, Coach, analyste transactionnel et consultant

Article proposé par Dominique Lamarque (64 ILI) - membre du comité de rédaction Icam liaisons

J'accompagne uniquement des entrepreneurs bienveillants et ambitieux ! Bienveillants, parce qu'ils considèrent qu'il est possible de développer un business qui soit respectueux des autres, en particulier des clients, des fournisseurs ainsi que de leurs collaborateurs. Parce qu'ils ont compris également qu'il est possible de produire tout en s'épanouissant et qu'une personne épanouie est nécessairement productive. Ambitieux, c'est-à-dire qu'ils ont envie de changer le monde en remettant l'efficacité économique au service de l'intérêt général.



Prise de risque

La prise de risque, c'est ce qui différencie un entrepreneur d'un salarié. Pour réaliser de grandes choses, il faut accepter de prendre des risques et de faire de nombreuses erreurs. Comme l'a dit Thomas Edison, fondateur de General Electric et l'un des inventeurs du cinéma et de l'enregistrement sonore : « Je n'ai pas échoué, j'ai juste trouvé 10.000 moyens qui ne fonctionnent pas. »

Comme l'affirme également Lao Tseu : « L'échec est le fondement de la réussite », ou Winston Churchill : « Le succès, c'est se promener d'échec en échec tout

en restant motivé ! » Il n'existe pas de réussite sans essais et erreurs. Si vous voulez changer le monde, préparez-vous à prendre des risques. Si vous recherchez la perfection, vous hésitez à prendre des risques.

Certes il ne faut pas vous mettre en danger et je ne vous encourage pas à devenir téméraire, mais bien plutôt à prendre des risques mesurés pour faire avancer le problème auquel vous souhaitez apporter une solution et contribuer à changer le monde !

Persévérance

Parmi les constantes que l'on retrouve chez les « grands hommes », ceux qui ont changé quelque chose dans ce monde, comme Gandhi, Martin Luther King, Steve Jobs ou Walt Disney pour n'en citer que quelques-uns, on retrouve la persévérance. La persévérance, c'est l'aptitude à ne jamais rien lâcher. Selon la psychologue américaine Angela Lee Duckworth, ce qui explique la réussite, c'est la ténacité. La persévérance est la qualité d'une personne qui fait preuve de constance et d'opiniâtreté dans une tâche ou un projet, dans la durée.

Si James Dyson n'avait pas fait preuve de constance dans sa recherche, nous ne connaîtrions pas aujourd'hui les aspirateurs sans sac. Et si Nikola Tesla n'avait pas fait de même, nous ne disposerions pas de courant alternatif pour alimenter nos ordinateurs, nos chauffages ou nos réfrigérateurs !

Pour conclure sur la persévérance, je reprends à mon compte la citation de Steve Jobs : « Je suis convaincu qu'au moins la moitié de ce qui sépare les entrepreneurs qui réussissent de ceux qui ne réussissent pas est la pure persévérance. »

Extrait du livre « Mettez votre Ikigai au service de votre réussite professionnelle », paru aux éditions Maxima, 230 pages, 24,80 euros.

Des entrepreneurs ont pour ambition de créer des offres de biens ou de services tout en limitant fortement le gaspillage des matières premières et en favorisant des sources d'énergies renouvelables.

Je m'inscris dans ce mouvement d'entrepreneurs responsables qui veulent réconcilier le profit avec le respect de l'homme et de l'environnement. Réussir à construire une entreprise ayant pour ambition de changer le monde tout en gagnant de l'argent, c'est d'abord une question d'attitude.

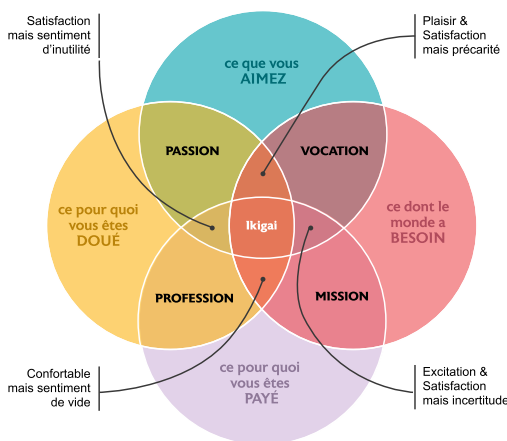
Je vous propose ici de nous attarder quelques minutes sur ce qui constitue, pour moi, le terrain fertile de cet état d'esprit : les 3 P, pour « précision », « prise de risque » et « persévérance ».

Précision

La précision est la qualité principale d'un entrepreneur qui veut développer une entreprise ultra-rentable ayant l'ambition de changer le monde. Il doit avoir une vision claire et très précise de sa mission. C'est-à-dire de l'impact qu'il veut avoir pour changer le monde en vendant ses services ou ses produits. Il doit savoir pourquoi il veut le faire. Plus son projet sera précis et clairement défini au départ, plus il aura de chance de parvenir à des résultats mesurables et réels dans le monde concret.

Je sais que beaucoup de mes clients ont peur, en particulier au début de mes programmes de coaching, de restreindre leur cible et leur « avatar client », c'est-à-dire leur client type - l'avatar client, ou buyer persona, est une représentation symbolique de votre client idéal -, car ils craignent en le faisant de se priver de nombreuses opportunités de business.

En réalité, c'est l'inverse que j'observe au quotidien. Plus mes clients ont un projet clair, qui s'adresse à une cible précise et qui résout l'un de ses problèmes spécifiques, plus ils croissent vite !



Nous avons l'ambition de changer le monde une couche à la fois

Niclas Ingmansson, (111 ILI) et jeune tonton optimiste !



J'ai l'envie farouche de contribuer, avec l'échelle la plus importante possible, à l'émergence de nouvelles solutions permettant de protéger la nature.

Après une carrière dans la supply chain en tant que responsable service client, planning et logistique dans l'amidon industriel et les fermetures à glissières, j'entreprends aujourd'hui et depuis un an. Notre projet entrepreneurial avec mon associé Simon s'appelle Kokpit : le premier service de location et de nettoyage de couches lavables au nord de Paris.

Ayant l'envie depuis toujours d'entreprendre c'est suite à une rupture conventionnelle que je me suis véritablement mis en action.

Cela ne s'est pas fait tout seul, la participation à des ateliers Réveille ton Etoile par le réseau Arts et Métiers, le point Carrière de l'Icam et les ateliers Ticket for Change ont tous été, à différents moments, des déclencheurs de mon action. Ils m'ont en effet permis de clarifier mes forces, faiblesses mais surtout les enjeux sur lesquels je voulais travailler (et plus largement mon Ikigai).

Mon enjeu est trouvé : je veux entreprendre avec un impact fort sur des sujets liés aux gâchis et la réduction des déchets. Ne reste plus qu'à trouver l'idée.

C'est en Septembre 2019 que je rencontre Simon Delliaux qui veut monter un service de location et nettoyage de couches lavables. Je découvre les quantités astronomiques de déchets que représentent les couches jetables et on commence à travailler ensemble.

Ces premières semaines de collaboration ont été essentielles pour mettre de bonnes bases. Nous avons eu de longues discussions sur nos valeurs respectives et sur nos façons de travailler. Ces bases contribuent aujourd'hui à faire de nous un duo plus efficace avec une force importante : la sincérité l'un envers l'autre.

Après une incubation au sein de l'incubateur Blanchemaille by Euratechnologies et un accompagnement par le Réseau Alliance (spécialiste de l'innovation sociale et de l'économie de la fonctionnalité) et une phase de test engagée début mars 2020, nous sommes pleinement lancés commercialement via notre site kokpit-couche.com depuis juin 2020.

Jusqu'à maintenant, nous avons adopté un état d'esprit où nous avons toujours tout essayé de faire par nous-mêmes. C'est le cas du juridique, du business plan, du site internet et de nos premières opérations de communication par exemple. Bien sûr nous laisserons ces tâches à des experts et professionnels par la suite. Ceci étant, et c'est une des plus grandes richesses de notre expérience entrepreneuriale, nous avons pu apprendre telle-

ment de choses ces 12 derniers mois, comparé à notre ancienne vie de salariés.

Cet apprentissage a été possible aussi et surtout grâce aux nombreux réseaux que nous avons intégrés. Tous les jours nous avons la chance de bénéficier des conseils d'entrepreneurs, start-uper et mentors passionnants. C'est l'autre apprentissage de cette expérience : aller vers l'autre, essayer de créer l'échange et au bout de potentielles synergies.



Notre ambition est de «changer le monde une couche à la fois». Derrière ce credo «très colibri», se cache une réelle envie de créer un modèle économique pérenne et **impactant écologiquement et socialement**.

Nous comptons faire cela grâce à deux offres principalement : une offre de location de couches lavables pour toute la France disponible depuis Juin 2020 sur kokpit-couche.com et une offre 'tout-compris' de location et nettoyage de couche. Ce dernier service sera d'abord déployé sur la métropole lilloise en phase test.

Depuis notre lancement nous avons déjà eu la chance d'accompagner une trentaine de familles et ainsi économisé près d'une tonne de déchets !

Pourquoi ce nom Kokpit ?

Nous avons voulu choisir un nom universel et enthousiasmant qui va permettre la démocratisation des couches lavables. Kokpit évoque également le dynamisme et enfin la sérénité et le contrôle que nous souhaitons apporter aux parents.

Réduire son empreinte écologique au travail

Article proposé par Catherine Dussart (82 IL) Responsable Emploi-Carrière

Garder ses appareils plus longtemps, n'utiliser le cloud que quand c'est nécessaire, trier ses emails... Voici autant d'astuces pour réduire votre empreinte écologique professionnelle.

Les activités numériques seraient responsables de 4% des émissions mondiales de gaz à effet de serre, soit autant que le transport aérien (avant crise). Un impact largement lié à nos usages professionnels. Ainsi, vingt emails envoyés tous les jours pendant un an produiraient autant de CO₂ qu'un trajet en voiture de 1 000 km.

Voici quelques bonnes pratiques pour réduire votre empreinte environnementale au travail :

- Prenez soin de vos appareils électroniques pour les conserver le plus longtemps possible.
 - Préférez le wifi à la 4G quand c'est possible (deux fois moins d'impact environnemental).
 - Sur le Web, utilisez des raccourcis au lieu d'envoyer des requêtes à votre moteur de recherche, et fermez vos onglets inutilisés.
 - Limitez les destinataires quand vous envoyez des emails et supprimez les courriers volumineux de votre boîte mail.
 - Ne stockez dans le cloud que les documents vraiment nécessaires.
 - A la fin de la journée, éteignez/débranchez les appareils que vous n'utilisez pas au lieu de les laisser en veille.
- Et vous, quelles sont vos astuces pour limiter votre empreinte numérique ?**

Pollution digitale : comment les entreprises peuvent agir

La prise de conscience commence à se faire ressentir : les usages numériques ne sont pas sans conséquence sur l'environnement. Coup d'oeil sur les enjeux en entreprise autour de la pollution digitale et les bonnes pratiques pour la limiter et encourager collaborateurs et top management au changement.

L'heure est à la pédagogie

Les sondages parlent d'eux-mêmes : en France, moins de 3 Français sur 10 (27%) se disent informés de l'impact des activités numériques sur l'environnement. Même s'il est intéressant de noter que ces chiffres sont en progrès, reste que la sensibilisation est toujours à l'ordre du jour. Et les entreprises ont bien évidemment un rôle à jouer. Mais de quelle pollution parlons-nous ?

Il s'agit de l'impact environnemental engendré par le numérique au sens large. Trois niveaux sont à prendre en compte :

- La fabrication des appareils technologiques
- L'utilisation du digital au quotidien dont la mobilisation de serveurs et la question de la consommation énergétique
- La destruction des équipements avec des enjeux autour du traitement des déchets

Pour Digital for the planet - qui conseille les entreprises sur la réduction de leur pollution digitale - inutile de faire de la prospection. «



Nous avons en fait beaucoup d'appels entrants » nous confirme Anthony Alfont, COO. « Les entreprises veulent s'emparer du changement dans le cadre de leur transformation digitale. Pour éviter d'avoir à tout détruire ou refaire dans quelques années, en raison de process qui ne seraient pas adaptés ou trop polluants. Il y a donc une volonté réelle d'être plus durable et responsable. »

Les entreprises les plus actives sur le sujet semblent être celles qui sont en lien direct avec la dématérialisation, secteurs de la banque/ assurance et de l'énergie en tête. Pourquoi ? « Car, ce sont des sociétés déjà familières du sujet, avec des salariés qui commencent à être formés pour ces problématiques et qui lancent le mouvement et prônent le changement. » renchérit Anthony Alfont. « Les mains et les cerveaux de demain veulent se positionner et être formés sur ces sujets. Ils auront en tête cet impact. Les entreprises vont donc devoir s'adapter. »

Comment sensibiliser ses collaborateurs / collaboratrices à l'impact écologique de leur consommation digitale ?

La question économique

Dès que l'on fait le lien entre pollution digitale et coût en entreprise, les comportements changent, la direction lançant le mouvement. Ce sont autant de petits gestes, qui, mis bout à bout, peuvent rapporter. Par exemple, nombreux sont les collaborateurs à laisser leur écran allumé H24. Pourtant, le mettre en veille de 20h à 8h du matin est un gain énorme, surtout à l'échelle de l'entreprise. L'ADEME estime en effet, « qu'allumé 24h/24, un seul ordinateur peut coûter jusqu'à 100



euros d'électricité par an. »

Mais au-delà des économies, cela va également nourrir la politique RSE. C'est une façon d'apporter des preuves aux discours de responsabilité. Les prestataires sont ainsi de plus en plus nombreux à vouloir être labellisés pour faire savoir leurs engagements et potentiellement marquer des points lors d'appels d'offres. C'est le cas avec le label ENR (Entreprise Numérique Responsable) qui valorise les bonnes pratiques de 22 compagnies du secteur numérique. Ces dernières peuvent ainsi se distinguer pour travailler avec des entreprises engagées sur les sujets environnementaux.

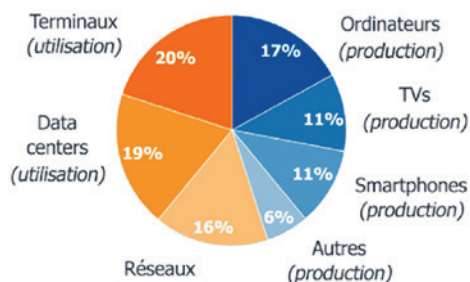
Le facteur : "Ah oui, quand même"

« Personne n'est capable de dire concrètement ce que représente 10g de CO₂ dans son quotidien. Il faut donc donner des points de repère via des équivalences. Jusqu'à ce que les collaborateurs se disent "ah oui, quand même". » détaille Anthony Alfont. Parce que le sujet est immatériel, les collaborateurs / collaboratrices ont besoin d'équivalences pour réaliser ce que cela représente. Il s'agit donc de faire des parallèles et surtout de démontrer l'effet exponentiel en entreprise. Traduire par une image concrète l'impact collectif. Un exemple ? Envoyer 20 mails tous les jours pendant un an a la même émission de CO₂ que parcourir 1000 km en voiture.

Moteurs de recherche, archives, objets connectés, cache, équipements... les leviers pour limiter la pollution digitale sont nombreux. Beaucoup sont détaillés dans ce guide pratique édité par l'ADEME qui traite des actions efficaces à mettre en place au bureau pour réduire son impact environnemental. Ou l'on apprend par exemple que « multiplier par 10 le nombre des destinataires d'un mail multiplie par 4 son impact » !

Alors, on commence par quoi ?

Au-delà de l'équipement, les usages en entreprise (même en télétravail) affectent clairement la pollution numérique. Et il est possible de limiter son impact à plusieurs niveaux. Le stockage des données : il s'agit de voir le cloud non pas comme un espace de stockage illimité mais au contraire, se concentrer pour ne garder que le plus important et nécessaire à l'activité de l'entreprise. Les mails tout d'abord. En implantant une politique de réduction des emails, avec des destinataires choisis et des pièces jointes limitées. Mais aussi dans sa façon d'utiliser Internet. Moins d'onglets ouverts, des vidéos en qualité réduite, une lecture automatique désactivée, des requêtes plus courtes voire la mise en favori pour éviter d'interroger les serveurs à chaque nouvelle connexion.



Questionner les besoins de l'entreprise

Anthony Alfont est formel. Il s'agit déjà dans un premier temps de questionner ses besoins et les usages de son entreprise. Ya-t'il une réelle utilité, un vrai bénéfice à regarder une vidéo en HD ? A-t-on à tout prix besoin du smartphone dernier cri pour les téléphones de fonction ? Loin de dire non pour dire non, il suffirait en fait d'interroger les habitudes de consommation - dans la sphère professionnelle comme dans sa vie privée - et de pousser à un ralentissement des usages du numérique pour revenir à plus de bon sens et de responsabilité collective.

Miser sur les équipes du terrain

La demande vient souvent de personnes en dehors du top management mais qui sont au fait de ces enjeux par leur métier. Un chef de projet digital, un développeur... Ils vont alors sensibiliser le top management pour générer un changement à plus grande échelle.

Pour conclure, la question de la pollution numérique se propage au monde de l'entreprise. A l'échelle individuelle comme collective, il s'agit désormais de générer un élan collectif pour prôner un changement de fond. Entre entreprises, acteurs de la technologie, collaborateurs mais plus largement citoyens... pour lancer de nouvelles façons de consommer le numérique et se projeter dans un avenir plus positif et durable.

Si nous faisons tout ce dont nous sommes capables, nous nous surprendrions vraiment.
Thomas EDISON

Dans un monde où les enjeux économiques, technologiques et sociétaux déstabilisent votre entreprise, les énergies humaines et les compétences sont les principales richesses pour agir sur vos priorités et atteindre vos objectifs.

Acteur engagé dans les entreprises françaises, Helevato déploie chaque jour son expertise des transformations des organisations pour révéler et renforcer leurs potentiels de croissance.

HELEVATO
 RÉVÉLONS LA RICHESSE HUMAINE DE VOTRE ENTREPRISE

Votre contact : Hervé DISSAUX, 105 IL, hdissaux@helevato.com, 0628216248

Groupe CB

Développé autour du socle historique des Carrières du Boulonnais, Groupe CB est une entreprise familiale qui s'est diversifiée au fil du temps.

Présent dans plus de 30 pays, il réalise 25 % de son activité à l'export et emploie 650 collaborateurs.

Le Groupe CB propose à ses clients des solutions globales et durables autour du minéral qu'il valorise.

Rejoignez-nous !
www.groupepcb.com

ROTOTEC
 PLASTIQUE TECHNIQUE

Jean Philippe ADMONT - PROMO 82 LILLE
 ZA DE LA CHESNAIE - 9, rue de Saint Coulban
 35540 MINIAC MORVAN - TEL : +33 (0)2.99.58.00.02
direction@rototec.com - www.rototec.com

La vie d'un ingénieur Icam aux USA

Hervé Gaudefroy (80 ILI)

Après avoir quitté la France en Décembre 1980 avec mon diplôme Icam, j'ai fait un Master en mécanique à l'université de Santa Barbara, en Californie. L'Icam m'avait prêté de l'argent pour que je puisse m'inscrire en université par l'intermédiaire de la Commission Franco-Américaine à Paris. Avec mon visa étudiant J1, j'ai complété mon Master (MSME) en Mars 1982, passant l'examen écrit et oral sans faire de thèse (une thèse demande une année supplémentaire). Il serait difficile aujourd'hui d'être reçu en université américaine dans les conditions économiques actuelles et la présence du Covid. La recherche de mon premier travail n'a pas été facile, sans spécialité. J'ai été embauché en tant qu'ingénieur de fonderie à Los Angeles, à la Titech, qui transférait alors la technologie du titane à Charleroi (Belgique). J'y ai travaillé sur la fonte de titane d'ailes de missiles (Sparrow and Cruise) et j'ai pu prolonger mon séjour en visa H1 de consultant. Je dois ce premier travail à ma formation Icam en fonderie et tolérances d'usinage en atelier,



J'ai obtenu la nationalité américaine

J'ai alors choisi de travailler dans le centre de recherche de Santa Barbara (Hughes aircraft SBRC - Raytheon). C'est là que j'ai fait carrière dans la conception aéronautique et aérospatiale de caméras infrarouges pour la NASA et NOAA, caméras d'observations météorologiques terrestres (MODIS) et de la planète Mars (Global Surveyor-THEMIS). J'y ai passé 13 ans, finissant Ingénieur en Chef à la conception d'un instrument spatial à la détection d'aérosols dans l'atmosphère terrestre (effets de serre - NASA APS).

J'ai choisi de quitter Raytheon en 2006, alors que la division se relocalisait à Los Angeles. J'ai alors pris le poste de Manager de l'ingénierie d'éoliennes à Clipper Windpower. En 7 ans nous avons conçu et fabriqué 755 éoliennes, chacune de 2,5 MW, au rotor de 93 m de diamètre et avec une tour de 100 m de hauteur (photo ci-jointe).



Ce fut un travail passionnant. L'ensemble de nos éoliennes produisent 1500 MW d'électricité instantanée, l'équivalent en puissance d'une centrale nucléaire sur une garantie minimum de 20 ans. Malheureusement, la société Clipper a périclité avec l'amenuisement de la taxe de crédit américaine (Wind energy tax). Heureusement, j'ai pu trouver un travail à TE Connectivity, où, en 3 ans, j'ai déposé un brevet d'invention de contacteur électrique (250 V /1000 A) pour les panneaux solaires de la station spatiale (ISS). Finalement, je travaille aujourd'hui à Raytheon en tant qu'ingénieur en chef à la conception/fabrication des caméras infrarouges pour la défense anti-missile des avions de chasse Lockheed F35, ainsi qu'à la conception

de la caméra E-THEMIS à la recherche de vie sur la planète Europa (Lune de Jupiter).

Voici les conseils que je peux donner aux jeunes Ingénieurs Icam désireux de faire carrière aux USA

- Avoir le goût de l'aventure. Vous changerez souvent de travail.
 - Faire ses preuves au travail. L'Amérique aime les 'self made' engineers. Sortir d'une grande école française avec un bon classement aide la première année seulement.
 - Bien maîtriser la langue anglaise. Très peu d'Américains parlent français. Ils attendent de vous de parler couramment l'anglais technique.
 - Ils apprécient l'honnêteté, le respect, être bien organisé et responsable de son travail.
- N'hésitez pas à me contacter...

utilisant le système métrique. Les formations pratiques en université et stages en entreprise sont rares aux USA, car les sociétés ne connaissent pas la taxe d'apprentissage.

J'ai obtenu ma carte verte en 1984, en épousant Gina, irlandaise, immigrée elle aussi, 3 ans avant moi. Nous avons 2 enfants adultes, Sean et Nathalie, et vivons depuis 1985 à Santa Barbara. Mon second travail fut à la Renco dans l'automatisation des chaînes de codeurs optiques. Mes connaissances Icam en électronique et informatique m'ont permis de concevoir des robots pneumatiques.

Mon troisième travail fut, dans le pétrole, à la conception de plateformes de forage en haute mer. Là aussi, mes travaux pratiques Icam en puissance hydraulique et soudage de construction métallique furent essentiels à l'exécution de mon travail.